

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1941)
Heft: 988

Artikel: La Suisse et les événements
Autor: Béguin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

with huge supplies of late season vegetables, and onions by the thousand!

Stalls are garlanded with them. Piles of onions dwarf supplies of leeks, celery, and cabbages. Restaurants and private houses concentrate at meal times on onion dishes. Onion pies, onion soups, and onion sausages are eaten by everybody, while even confectioners reap a fine harvest by selling sweetmeat onions, or sweets packed in onion-shaped ornaments or caskets.

The origin of Onion Market Day, the only one of its kind in the calendar, dates back to the Middle Ages, when the people of Berne were at war and were short of food. They would have been starved into submission, but the peasants of Wistenlach brought them vegetables — especially onions — throughout the severe winter.

When the war ended this quaint marketing privilege was granted them, and has been jealously observed ever since.

* * *

Dancing on Eggs is a discovery claimed by "Scots Pictorial," April 14th. If any of our readers can give us chapter and verse we shall be interested though we hardly think that this dance is likely to become fashionable in Mayfair circles just yet.

Swiss statesmen, who have had to walk very warily in recent years, may have learned something from one of their local Easter Monday customs. Some hundreds of eggs (you may dimly remember what they are like) are spread over a level space and lightly covered with sand; then the young men and women perform a dance round them. The couple who finish the dance without breaking a single egg receive a marriage dowry, and, if willing, are married the same day.

* * *

Yodelling in the United States is likely to become a feature of the new order in America if the "Manchester Guardian," May 1st, has been correctly informed:

For forty years the Swiss Maennerchor Society of Dallas, Texas, has cultivated the art of Alpine yodelling by encouraging its members to practise and to appreciate the traditional vocal speciality of their ancestors. But the present generation of American Swiss has lost all interest in the accomplishment, and, as the young folks cannot be induced to join the society, it has just held its last meeting, perishing for lack of new recruits.

There is, however, an interesting survival of yodelling even within sight of New York's skyscrapers. By special permission of the Essex County Parks Commissioners, who control Eagle Rock, a famous view-point of the New Jersey Hills, Mr. Carl J. Kress, of Orange, New Jersey, is empowered to ascend the rock every morning between 8 and 8.45 and yodel without let or hindrance. This permission was only secured after considerable conflict with the authorities, for singing and the playing of musical instruments are forbidden in the Eagle Rock reservation. The commissioners, however, eventually became convinced that the residents below the rock would find a pleasure in hearing of a morning the sound of yodelling from the heights above, and so an exception to the regulations was made in the case of the enthusiastic Mr. Kress.

LA SUISSE ET LES EVENEMENTS.

A chaque fois qu'un petit peuple se trouve entraîné malgré lui dans la guerre, il est naturel que les Suisses éprouvent un vif sentiment de solidarité avec ces nouvelles victimes du conflit. Certes, sur le plan politique, notre pays a adopté dès longtemps une attitude d'abstention complète, la seule possible en dernière analyse. Mais, sur le plan simplement humain, rien ne peut nous empêcher, tout nous commande au contraire d'exprimer notre sympathie à ceux qui désiraient la paix, qui ne voulaient pas se mêler des querelles des grandes puissances, qui désiraient conserver leur bien le plus précieux, l'indépendance nationale, et qui brusquement ont été arrachés à leur quiétude.

Cette solidarité et cette sympathie, nous les avons éprouvées en 1914, quand la Belgique dut subir l'invasion. Nous les avons éprouvées de nouveau quand le Danemark et la Norvège, puis la Belgique et les Pays-Bas, en dépit de leurs démarches désintéressées pour rétablir la paix en Europe, c'est-à-dire pour sauver le continent, virent d'une heure à l'autre leur territoire compris dans le champ des opérations militaires. Nous l'éprouvons aujourd'hui pour la Grèce et la Yougoslavie qui ont préféré une lutte peut-être sans espoir à la perte de la dignité et de l'honneur national.

La contemplation d'une carte de l'Europe est bien faite aujourd'hui pour nous inspirer de graves méditations. Nous ne voyons que des territoires conquis militairement ou soumis politiquement, livrés à la direction d'une puissance qui réclame pour soi le droit de commander aux destinées du continent. C'en est fait du rêve de nations égales. L'évolution de ces dernières années tend à rétablir une hiérarchie entre les peuples, les uns faits pour commander, les autres pour jouer le rôle peu glorieux de satellites. C'en est fait de l'équilibre européen qui permettait aux petites nations de vivre à côté de grandes puissances dont les forces se faisaient équilibre. A part deux Etats dirigeants, on trouve des protectorats, des territoires annexés, des alliés de bon ou de mauvais gré. Seuls ont réussi jusqu'ici à conserver une indépendance totale et à n'adhérer à aucun groupement international — à part la Finlande qui a déjà payé un lourd tribut à l'impérialisme —, la Suède, le Portugal et la Suisse.

Il ne nous appartient pas de dire dans quelle mesure cette évolution est définitive ou de prévoir comment les positions perdues seront éventuellement reconquises. Si l'on s'en tient à un examen objectif de la situation, si l'on se contente d'apprécier les forces militaires et les succès diplomatiques remportés de part et d'autre, il faut pour le moins convenir que la partie est loin d'être jouée et que rien n'exclut de nouveaux succès, temporaires ou définitifs, réels ou illusoire, à l'actif des vainqueurs de ces derniers mois.

Dans ces conditions, nous avons de très petits pays qui ont réussi à sauvegarder leur indépendance totale, en particulier à la Suisse. Certes, il faut se dire que l'impérialisme, quel qu'il soit, se contente mal de demi-mesures et qu'il n'aime point ce qui fait exception à la règle. Nous en avons fait l'expérience sous Napoléon, ce qui nous a valu quinze ans de domination étrangère. Nous pouvons en faire demain de nouveau l'expérience.

Cependant, sans se laisser bercer par de douces illusions, on doit dire et répéter que la Suisse possède dans son jeu de très appréciables atouts.

Il y a tout d'abord ceci que notre situation internationale n'est comparable à nulle autre. La neu-

tralité helvétique n'est pas occasionnelle ou opportuniste. Elle est de très ancienne date. Elle a des états de service, si l'on me passe cette expression, dont elle peut se réclamer. Cette neutralité ne ressemble en rien à une non-belligérance quelconque. Elle est sincère. Elle est honnêtement pratiquée. Elle n'est pas un faux-semblant. Elle est réelle et personne n'a jamais pu nous reprocher sérieusement de ne pas en accepter scrupuleusement les droits et les devoirs.

Par ailleurs, le territoire suisse est dès longtemps constitué dans une forme qui n'a guère varié au cours des siècles. Il est faux de faire remonter, comme certains historiens superficiellement informés, la constitution du territoire dans sa forme actuelle aux traités de 1815. Si à ce moment-là, certaines régions sont entrées formellement dans l'alliance fédérale avec la dignité d'Etats souverains et égaux en droit, ces régions étaient toutes considérées de l'extérieur depuis près de trois siècles déjà comme faisant partie de la Confédération des XIII cantons. Elles étaient liées à celle-ci par toute une gamme d'alliances, de traités de combourgeoisie et d'étroite amitié. C'est assez dire que la Suisse n'est pas une création artificielle, échafaudée autour du tapis vert. Elle a la solidité d'une œuvre édiflée avec une longue patience et consacrée par l'histoire. On n'en peut certes pas dire autant d'autres pays de constitution plus récente qui, ainsi que l'expérience l'a démontré, n'avaient pas toujours trouvé un accroissement de forces dans leur agrandissement territorial.

Enfin, si l'on sait constater que les idéologies, les théories raciales et les revendications ethniques sont le plus souvent le prétexte d'opérations stratégiques que l'on ressent le besoin de justifier coûte que coûte, on doit remarquer que la Suisse se trouve depuis près d'une année en dehors du champ des entreprises militaires possibles. De ses trois voisins, l'un est désarmé et hors de combat, tandis que les autres sont unis par une étroite alliance. Dans la mesure où l'on garde la tête froide, on ne voit guère quel bénéfice, autre que de pur prestige, une puissance conquérante pourrait retirer d'une agression de la Suisse. En un temps où le conflit est loin d'être terminé et où l'on doit prévoir qu'il s'étendra à des théâtres toujours plus lointains, les grands capitaines ne se paient pas le luxe d'une déperdition de forces absolument superflue.

Rassurantes pour l'avenir immédiat, ces considérations le sont certes moins à plus longue échéance, en ce sens que nous savons ce que la Suisse aurait à perdre dans une Europe où les forces ne seraient plus équilibrées et qui serait organisée hiérarchiquement. Et c'est bien pourquoi l'armée suisse, en dépit de cette situation nouvelle, reste l'arme au pied, pourquoi nos soldats montent la garde à la frontière, pourquoi ils organisent le "réduit national" où nous sommes décidés à "tenir," s'il le faut, pour maintenir aussi longtemps que possible le symbole d'une Suisse libre et indépendante. Et c'est bien pourquoi la nation entière travaille avec un cœur admirable à l'extension de ses cultures, parce qu'elle préfère à la sujétion économique une œuvre qui lui permettra de se faire l'artisan de son propre salut.

Douloureusement affectée par le sort réservé à d'autres petites nations cherchant à comprendre les dangers qui la peuvent menacer et à définir ses chances de salut, la Suisse montre, par son œuvre militaire et économique, qu'elle ne transigera jamais sur l'honneur et sur l'indépendance nationale. Et dans cette atti-

tude elle persistera, les géographes dussent-ils souvent encore enregistrer des modifications de la carte du continent.

Pierre Béguin.

OFFENCES UNDER THE ALIENS RESTRICTION ORDER.

There can be no denying that the restrictions under the above order have caused negligible hardship and where any genuine grievances have been brought to the notice of the authorities exceptions have been freely granted, in fact we would even say that in comparison with other aliens we Swiss seem to enjoy preferential treatment. However, familiarity breeds contempt and the preoccupation or leniency of local authorities may tempt us to disregard the letter of the law. A few such cases have recently been reported in the English press.

At Salisbury a Ticinese was summoned for being out of doors after 10.30 p.m. He was attending a local social and evidently unable to tear himself away from his dancing partner. He thus became liable to three months imprisonment and/or a fine of £100; the magistrates inflicted a fine of 40/-.

In another case before the police court at Whitechurch a compatriot was fined £11 for taking his family out on a car ride one Sunday afternoon. The defendant was in possession of a special permit to use his car for business purposes and pleaded that on that particular occasion he combined "pleasure with business." The magistrate regarded the case as serious in view of keeping a check on the movements of foreigners and the petrol shortage.

It should also be noted that where a general licence or exception has been granted it is meant to be used for "essential" purposes; any abuse may be treated as an offence.

SWISS STOCK EXCHANGE PRICES.

Through the courtesy of the London Office of the Swiss Bank Corporation we are enabled to publish the quotations of some of the leading stocks ruling on May 7th:

Bankverein	383
Kreditanstalt	447
Rückversicherung	2820
Ciba	5100
Nestlé	842
Aluminium Neuhausen	3240
Columbus	208
Sulzer	890
Brown Boveri	227
Wehranleihe 3% 1936	101%
SBB JURA-SIMPLON	99 $\frac{3}{4}$ %

Some of our readers might also like to know that the ALUMINIUM NEUHAUSEN is issuing BONUS SHARES in the proportion of ONE new share for every four old, against coupon No. 13, but the Swiss Federal Taxes of 11% amounting to frs.110.— per new share have to be borne by the shareholders. No expiration date has been fixed for the exercise of the rights. Each coupon No. 13 is worth about £32.— and is readily negotiable with the Swiss Bank Corporation, London.